

## Le toucher de l'image

Mélodie Meslet-Tourneux est une artiste tactile. De loin, déjà, on sent ses mains qui s'agitent lorsqu'elle prend la parole pour dire, en quelques mots, son amour de la photographie et de la sculpture.

Elle évoque l'aspect tactile de son travail avec une économie de mots : « la céramique, c'est de la cuisine ». Ce faisant, elle s'inscrit en plein dans un mouvement contemporain qui révolutionne le médium photographique par le biais de l'expérimentation. Sérigraphie, transferts en tous genres, gomme bichromatée, cyanotype au papier salé, elle a tout tenté, jusqu'à ce que céramique et photographie s'entremêlent en un alliage qui ne devrait plus se défaire.

Tout dans son travail fait signe vers l'habileté du faire. Que ce soit son goût du laboratoire ou celui du pinceau, qui couche la gélatine photosensible sur une terre encore vierge d'image. Il y a quelque chose d'évident dans ce désir de rendre l'argile sensible à la lumière. Un doigté d'artiste qui contredit la bi-dimensionnalité du papier et redonne au médium du temps, contredisant l'instantanéité traditionnelle de l'image.

Dans *Terre Burkinabée* (2015), on navigue au pilon et au tamis, les matériaux que Meslet-Tourneux travaille avec les potières de Bobo-Dioulasso. L'œuvre questionne aussi l'usage, la transition de l'utilitaire vers l'esthétique, centrale à la sculpture. Le canari, qui conserve l'eau, devient la surface d'une image qui dit la vie de potières dont le savoir se transmet d'une génération à l'autre. A l'inverse, *Bleu Fassi* raconte le patriarcat de tourneurs marocains, dont le geste a traversé les âges. Le travail de Meslet-Tourneux est l'évocation dans la matière de centaines de siècles précédents. Sa série mongole évoque les traces d'un nomadisme voué à disparaître, entre recherche et céramique, un matériau qui, en lui-même, est le signe de la sédentarisation de ces habitants des steppes. Ici évoque les fantômes d'un hôpital strasbourgeois que l'artiste a arpenté alors qu'Onigiri tisse des liens avec la culture japonaise par le biais de la céramique. Au fond, le travail de Mélodie Meslet-Tourneux résonne avec ce texte, écrit dans le cadre de sa série *Ici* : « dans ce bâtiment à l'abandon s'y lit le passage du temps / Dessinant sur les murs épais la trace de son cheminement ».

2018

Valentine UMANSKY

Commissaire indépendante, auteur et critique